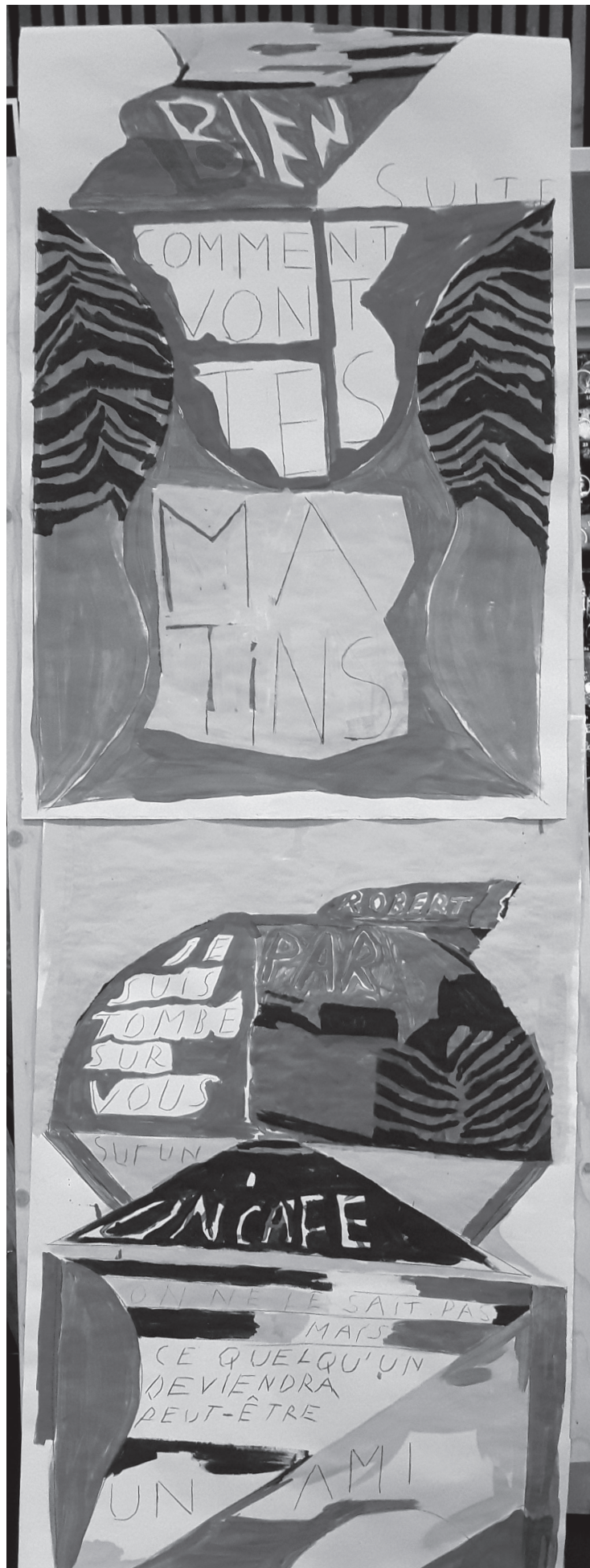


LA GAZETTE

NUMÉRO 1

28 FÉVRIER 2019

COMMENT VA TA SOLITUDE ?
QUAND EST-CE QUE TU TE PARLES ?
COMBIEN DE FOIS REGARDES-TU TA MAIN ?
TON TÉLÉPHONE EST-IL UN AMI ?

COMMENT VONT TES MATINS ?
COMMENT VONT TES PIEDS ?
COMMENT VONT TES PENSÉES ?
POURQUOI TU DIS « C'EST LA VIE » ?

METS-TU DES MOTS SUR CE QUE TU RESSENS ?
LEQUEL DES ARBRES CACHE LA FORÊT ?
POURQUOI NE PAS LUI DIRE ?
OÙ VA TON OMBRE QUAND TU DORS ?

POURQUOI RESTES-TU ?
COMMENT RENCONTRES-TU ?
QUE TE FONT CES YEUX-LÀ DE PLUS QUE LES
AUTRES ?
AS-TU DÉJÀ VRAIMENT PARLÉ À TON GRAND-PÈRE ?

COMMENT EST-CE QUE TU TOMBES AMOUREUX ?
TU POURRAIS LE FAIRE PLUSIEURS FOIS PAR JOUR ?
C'EST QUOI POUR TOI TENIR DEBOUT ?
ES-TU TOUJOURS PRÊT À VIVRE ?

Y A-T-IL DES SIÈCLES PLUS CALMES QUE D'AUTRES ?
OÙ VONT LES MÉMOIRES QUAND NOUS N'Y
PENSONS PLUS ?
EST-CE QUE LES AMOUREUX S'AIMERONT ENCORE
DEMAIN ?

UN CAFÉ ?



CAFÉ TEMPORAIRE - CRÉATION PERMANENTE
du 25 février au 15 mars 2019
au Grand hall du Tertre
avec huit peintres, graphistes,
sérigraphes, créatrices textile,
constructrices, créateurs sonores.
Un projet porté par la Direction
culture et initiatives



UNIVERSITÉ DE NANTES



CAFÉ TEMPORAIRE - CRÉATION PERMANENTE
du 25 février au 15 mars 2019



© Christian Chauvet - service photo de l'université

ÉNUMÉRATION

du bois
des sacs
et des visses
des verres
des tasses
et des vestes

8 corps
en mouvement
8 corps
en action

poussières
et grains
peintures
et pinceaux

les tables regardent
sans mot dire

8 corps assis
8 corps debout
et l'heure invisible se
marre de tout

papiers
musique
guirlandes
rallonges
et chaises
et fil de couture

des pas curieux
s'arrêtent un instant

repartent

tout ça ça vient
tout ça fout le camps

et l'heure invisible
s'en fout

CON SIDÉRÉ

Sous les pavés neufs du café, la plage immobile
de l'oubli.
Aujourd'hui disparu, ici même, un immeuble se tenait.
Que reste-t-il de son passage?
Que reste-t-il de ses passants?
Juste du vide, un trou d'air d'où se meuvent nos
ombres.
On a jeté les pierres et les histoires du passé dans
de grandes boîtes comme on jette un corps à la mer.
Qui voudra bien s'en rappeler?
Poussières, visages et années se succèdent.
Mais les murs nouveaux et la foule jeune demeurent
immuables. Leur allure est la même que déployaient
leurs aînés. Aléas, doutes, espoirs, amours et
désillusions restent et siègent comme des dieux
grecs dans l'indifférence absolue.
On détruit des murs mais non le cours des choses.